

A Madame Collon-Gevaert,  
amicale hommage

Caen

## Sur quelques offrandes à l'Apollon de Delphes

Dans sa description du sanctuaire de Delphes, Pausanias énumère les offrandes qui lui ont semblé dignes de retenir son attention (1). La plupart de ces offrandes ont un caractère officiel : elles ont été consacrées par des villes qui tenaient à honorer le dieu, mais aussi à manifester leur présence dans le sanctuaire. Il n'est pas toujours facile de découvrir les raisons qui ont pu amener une cité à choisir comme ex-voto l'une ou l'autre représentation. Les monnaies néanmoins peuvent nous aider dans certains cas à résoudre ce problème embarrassant. Comme je voudrais essayer de le montrer, il est souvent utile de confronter leur témoignage avec les renseignements que nous offre Pausanias.

Comme Zeus à Olympie, Apollon avait à Delphes de multiples effigies. Mais le maître du lieu accepte à ses côtés d'autres divinités. Il arrive, en effet, qu'une ville consacre dans le sanctuaire l'image de sa propre divinité protectrice ou du héros qu'elle honore entre tous (2). Les éponymes, les fondateurs, les personnages lé-

---

(1) Sur le témoignage de Pausanias, on consultera essentiellement G. DAUX, *Pausanias à Delphes*, Paris, s. d. Sur les offrandes en général, voir W. H. D. ROUSE, *Greek Votive Offerings*, Cambridge, 1902. Je remercie mon collègue et ami, P. Amandry, qui a bien voulu lire le manuscrit de cet article ; j'ai bénéficié de ses observations, fondées sur une connaissance approfondie de tous les problèmes delphiques.

(2) Pour Athènes, voir les offrandes qui commémoraient la bataille de Marathon (PAUSANIAS, X, 10, 1) et la victoire de l'Eurymédon (PAUSANIAS, X, 15, 4) ; comme me le fait observer P. Amandry, Athènes unit dans un même hommage Athéna et Apollon, puisque les deux divinités étaient représentées côte à côte dans l'ex-voto de Marathon et que l'image d'Athéna se dressait sur un palmier, symbole apollinien, dans l'offrande de l'Eurymédon (sur l'emplacement du palmier, voir P. AMANDRY, *Bulletin de corresp. hellén.*, 71-72, 1947-1948, p. 449).

Autres exemples : les Thébains avaient consacré une statue d'Héraclès (PAUSANIAS, X, 13, 6 ; cf. GRUPPE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, suppl. III, 1918,

gendaires ou historiques peuvent aussi trouver place dans les offrandes qui commémorent la piété des cités grecques (1).

Pharsale avait érigé à Delphes un groupe qui représentait, selon Pausanias, Achille à cheval et Patrocle courant à son côté (2). On ne sera pas surpris de rencontrer Achille dans un ex-voto consacré par une ville thessalienne (3), mais les particularités du groupe ont retenu l'attention de certains archéologues.

Des monnaies de bronze, frappées par Pharsale dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, ont pour type du revers un cavalier qui brandit une masse d'armes ; ce cavalier est parfois suivi d'un fantassin qui porte une arme semblable sur l'épaule (4). Le motif traité par les graveurs rappelle évidemment l'offrande mentionnée par Pausanias. On en a conclu que les monnaies de Pharsale reproduisent un groupe semblable à celui de Delphes et que les personnages figurés sur le numéraire pourraient être identifiés avec Achille et Patrocle (5). Mais

col. 935) et les Cyrénéens une image de Zeus Ammon sur un char (PAUSANIAS, X, 13, 5 ; cf. F. CHAMOIX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953, p. 331) ; voir aussi l'offrande d'Hermioné avec les statues de Perséphone et de Déméter : F. COURBY, *Fouilles de Delphes*, II, *La terrasse du temple*, 1921, p. 235, fig. 186.

(1) Sur les éponymes, voir L. LACROIX, *Fleuves et nymphes éponymes*, dans *Revue belge de num.*, 99, 1953, p. 20. Sur le char des Cyrénéens avec Cyrène et Battos, voir F. CHAMOIX, *op. cit.*, p. 199 ss. Pour Taras et Phalanthos, voir ci-dessous, p. 14.

(2) PAUSANIAS, X, 13, 5 : *Φαρσάλιοι δὲ (ἀνέθεσαν) Ἀχιλλέα τε ἐπὶ ἵππῳ καὶ ὁ Πάτροκλος συμπαραθεῖ οἱ τῷ ἵππῳ*. Une dédicace trouvée à Delphes se rapporte peut-être à cette offrande : G. DAUX, *Pausanias à Delphes*, p. 141 ss.

(3) Sur Pharsale, patrie d'Achille, voir ESCHER dans PAULY-WISSOWA, *RE*, I, 1894, col. 222 ; E. BERNERT, *op. cit.*, XX, 1, 1941, col. 950. La tête d'Achille orne des monnaies thessaliennes frappées sous Hadrien : Th. REINACH, *Achilles on Thessalian Coins*, dans *Corolla numismatica*, Oxford, 1906, p. 266 ss. (pl. XIII, 1 à 3) ; E. ROGERS, *The Copper Coinage of Thessaly*, Londres, 1932, p. 39 ss.

(4) Sur ces monnaies, voir Th. REINACH, *op. cit.*, p. 270 (pl. XIII, 9 et 9 bis) ; E. BABELON, *Traité*, II, 4, 1926, nos 503 et 504 (pl. CCLXXXIX, 15 à 17) ; E. ROGERS, *op. cit.*, nos 502 à 508 (fig. 270 à 274).

(5) Voir, par exemple, FLEISCHER dans ROSCHER, *Lexikon*, I, col. 63 ; ESCHER dans PAULY-WISSOWA, *RE*, I, col. 242 : « Das von den Einwohnern von Pharsalos nach Delphi geweihte Reiterbild des A. (Paus. X 13, 5) zeigen Münzen der Stadt ». L'identification des guerriers des monnaies de Pharsale avec Achille et Patrocle avait déjà été suggérée par CAVEDONI, *Bull. dell' Inst.*, 1837, p. 157. Elle est encore reprise, sans autre commentaire, par E. BERNERT, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XX, 1, col. 950.

Th. Reinach a fait observer depuis longtemps que le cavalier est un type fréquent sur les monnaies de la Thessalie, où il fait allusion à la puissance de la cavalerie thessalienne (1). Le motif du cavalier suivi du fantassin est une simple variante dans la série des monnaies de Pharsale au type du cavalier, et ce motif peut être encore modifié par l'apparition d'un second fantassin, qui figure l'ennemi vaincu (2).

Cependant, Th. Reinach ne se refuse pas seulement à reconnaître Achille et Patrocle sur les monnaies de Pharsale. Il considère aussi comme suspectes les indications de Pausanias relatives au groupe de Delphes. Il paraît déjà étrange, fait-il observer, qu'Achille ait été représenté combattant à cheval, mais il est encore plus difficile d'admettre que Patrocle, son fidèle ami, ait été réduit au rôle de simple écuyer. Selon Th. Reinach, les noms d'Achille et de Patrocle auraient été donnés à ces personnages par des guides soucieux de satisfaire la curiosité des visiteurs. En réalité, les monnaies nous indiquent que le groupe érigé à Delphes figurait tout simplement un cavalier thessalien suivi de son écuyer (3).

Le raisonnement est ingénieux, mais les arguments invoqués ne sont peut-être pas aussi décisifs que le pensait Th. Reinach. S'il est rare de voir Achille combattant à cheval (4), on avouera cependant qu'en Thessalie un héros national pouvait naturellement prendre l'aspect d'un cavalier. On sait, d'autre part, que les Grecs

(1) Th. REINACH, *op. cit.*, p. 272. Voir aussi E. ROGERS, *op. cit.*, p. 152.

(2) Th. REINACH, *op. cit.*, pl. XIII, 9; E. BABELON, *op. cit.*, n° 504 (pl. CCLXXXIX, 16, 17); E. ROGERS, *op. cit.*, n° 502 (fig. 270).

(3) Th. REINACH, *op. cit.*, p. 273 : « I should therefore be inclined to consider the group at Delphi as having represented merely a Thessalian horseman in *genere* followed by his squire (ὄπηγρέτης) ».

(4) Sur les quatre vases signalés par Th. REINACH, *op. cit.*, p. 273, n. 1, deux seulement montrent Achille à cheval : pyxis de Charès, Louvre E609 (PAYNE, *Necrocorinthia*, p. 322, n° 1296; défilé de cavaliers), amphore à figures noires de Munich, 478 JAHN (REINACH, *Rép. Vases*, II, p. 105, 1; combat d'Achille et de Penthésilée). Sur les deux autres, Achille est à pied et un compagnon tient son cheval : coupe corinthienne de la Bibliothèque Royale à Bruxelles (D. FEYTMANS, *Les vases grecs de la Bibl. royale de Belgique*, n° 3 = PAYNE, *op. cit.*, p. 312, n° 996; combat d'Achille et d'Hector), cratère corinthien de Berlin, 1147 FURTWAENGLER (PAYNE, *op. cit.*, p. 317, n° 1170; combat d'Achille et de Memnon). On sait que la suppression du cheval monté est, dans l'Iliade, le résultat d'une convention : E. DELEBECQUE, *Le cheval dans l'Iliade*, Paris, 1951, p. 76 ss.



ont parfois utilisé dans leurs armées des fantassins qui intervenaient aux côtés des cavaliers dans la bataille <sup>(1)</sup>. Le fantassin des monnaies de Pharsale semble appartenir à une formation de cette espèce ; ce n'est pas un valet qui suit son maître, mais un combattant, armé comme le cavalier. Si l'on admet qu'un rôle semblable peut être attribué au fantassin du groupe de Delphes, on sera sans doute plus enclin à y reconnaître Patrocle.

Faute de renseignements suffisants, il apparaîtra toujours difficile de se prononcer sur la valeur de l'interprétation transmise par Pausanias <sup>(2)</sup>. Mais, que l'on accepte ou que l'on rejette cette interprétation, on ne pourra négliger le témoignage des monnaies. C'est ce témoignage, en effet, qui permet d'expliquer le motif du cavalier suivi du fantassin et de justifier la composition de l'ex-voto érigé par Pharsale dans le sanctuaire d'Apollon. Nous allons voir que des rapprochements du même genre nous aideront à comprendre les particularités d'une autre offrande consacrée, elle aussi, à l'Apollon de Delphes.

\*  
\* \*  
\*

Cette offrande, connue sous le nom de « monument des Tarentins du haut », commémorait la victoire des Tarentins sur leurs voisins, les Peucétiens <sup>(3)</sup>. Selon la description de Pausanias, elle consistait « en statues de fantassins et de cavaliers, avec le roi des Iapyges, qui était venu au secours des Peucétiens ; il est représenté mort au combat, et près de son cadavre se tiennent le héros Taras et Phalanthos de Lacédémone ; à côté de Phalanthos, un dauphin ; on raconte en effet que Phalanthos, au moment où il se rendait en Italie, fut victime d'un naufrage dans le golfe de Crisa et qu'il fut porté à terre par un dauphin » <sup>(4)</sup>.

(1) Sur les *hamippoi*, voir A. MARTIN, dans SAGLIO-POTTIER, *DA*, II, p. 770 ; KROMAYER-VEITH, *Heerwesen und Kriegführung der Griechen und Römer*, Munich, 1928, p. 66 ; P. SALMON, dans *L'Antiquité classique*, 22, 1953, p. 352. Sur la manière de combattre d'une peuplade scythe, les Dahes, voir QUINTE-CURCE, VII, 7, 32.

(2) Comme me le fait observer P. Amandry, nous ignorons sur quel témoignage se fonde Pausanias, lorsqu'il identifie les personnages avec Achille et Patrocle.

(3) Voir P. AMANDRY, *Le monument commémoratif de la victoire des Tarentins sur les Peucétiens*, dans *Bulletin de corresp. hell.*, 73, 1949, p. 447 ss.

(4) PAUSANIAS, X, 13, 10. Je cite la traduction de G. DAUX, *Pausanias à Delphes*, p. 39.

- La légende de Phalanthos recueilli par un dauphin évoque immédiatement à l'esprit le personnage chevauchant un dauphin qui forme le type habituel des monnaies de Tarente depuis le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du monnayage. Cependant, les numismates hésitent sur le nom qu'il convient de donner à ce personnage. L'homme au dauphin est appelé Taras dans le catalogue du British Museum et dans l'*Historia Numorum* de Head (1). Ailleurs, on ne se prononce pas entre Taras et Phalanthos (2) ou on déclare conserver le nom de Taras pour plus de commodité (3). Enfin, dans le catalogue de la collection Vlasto, O. Ravel adopte tantôt le nom de Phalanthos, tantôt celui de Taras, selon l'époque où la monnaie a été frappée et la série à laquelle elle appartient (4).

Quelles sont les raisons de ces divergences ? Un texte d'Aristote, emprunté à la Constitution de Tarente, nous apprend que les Tarentins appelaient *nommos* une monnaie frappée à l'image de

(1) *BMC, Italy*, p. 160 ss. ; B. V. HEAD, *Historia numorum*, 2<sup>e</sup> éd., 1911, p. 54 ss. Même désignation dans G. MACDONALD, *Hunter. Coll.*, I, 1899, p. 64 ss. ; K. REGLING, *Sammlung Warren*, 1906, p. 4 ss. ; *Coll. R. Jameson*, I, 1913, p. 25 ss. ; L. FORRER, *Weber Coll.*, I, 1922, p. 107 ss. ; S. W. GROSE, *Mc Clean Coll.*, I, 1923, p. 72 ss.

(2) « Taras (ou Phalanthos) » : E. BABELON, *Traité*, II, 1, nos 2026 et 2027 (monnaies incuses) ; de même J. BABELON, *Coll. de Luynes*, I, 1924, n° 259. Cette solution est adoptée pour toutes les monnaies de Tarente dans le catalogue de Copenhague : *Sylloge, Danish Nation. Mus., Italy*, II, pl. 18 ss. (« Phalanthos or Taras »).

(3) Voir la remarque de H. DRESSEL, dans *Kgl. Museen zu Berlin, Beschreib. d. ant. Münzen*, III, 1, 1894, p. 223 : « Ich habe überall die bisherige Bezeichnung Taras beibehalten, da sich schwerlich feststellen lässt, wo das Bild des Phalanthos aufhört und das des Taras beginnt ». Même remarque dans E. BABELON, *Traité*, II, 1, 1907, col. 1384 : « comme ce type du héros chevauchant un dauphin se perpétue dans la numismatique tarentine durant tout le V<sup>e</sup> siècle, on est convenu de l'appeler toujours *Taras*, parce qu'il est impossible de préciser le moment où finit Phalanthos et où Taras commence à prendre toute la place dans la légende ».

(4) O. E. RAVEL, *Descriptive Catalogue of the Collection of Tarentine Coins formed by M. P. Vlasto*, Londres, 1947. Dans ce catalogue, le nom de Phalanthos est appliqué au personnage chevauchant un dauphin sur les séries monétaires antérieures à 450, ainsi que sur les statères au type de l'*oikiste* (485 à 400 av. J. C.) ; le nom de Taras est utilisé pour toutes les autres pièces, y compris la série au type du cavalier (*horsemen*), qui débute vers 450. Il en résulte que, pour la période comprise entre 450 et 400, on utilise tantôt le nom de Phalanthos, tantôt celui de Taras, selon la série à laquelle appartient la monnaie.

Taras, fils de Poseidon, chevauchant un dauphin (1). Mais la valeur de ce renseignement a été jadis contestée par Studniczka (2). Sans doute doit-on admettre qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle, l'homme au dauphin a pu prendre le nom de Taras, mais le texte d'Aristote ne peut, selon Studniczka, nous révéler l'identité primitive du personnage. Pour connaître cette identité, nous devons nous reporter aux indications de Pausanias sur le monument des Tarentins « du haut ». Comme on l'a vu (3), le Périégète signale la présence d'un dauphin auprès de Phalanthos et il rapporte la légende selon laquelle Phalanthos, victime d'un naufrage dans le golfe de Crisa, aurait été sauvé par un dauphin. Pausanias attribue le monument des Tarentins « du haut » à Onatas d'Egine et à Calynthos. Le second de ces sculpteurs nous est inconnu, mais le premier est un artiste célèbre, dont l'activité se situe dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle (4). L'offrande des Tarentins est antérieure de plus d'un siècle à Aristote ; elle constitue le plus ancien témoignage que nous possédions sur l'identité de l'homme auquel les Tarentins attribuaient pour monture un dauphin (5). C'est donc Phalanthos, non Taras, qui était représenté, du moins à l'origine, sur les monnaies de Tarente (6).

(1) ARISTOTE, fr. 590 ed. ROSE : Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Ταραντίνων πολιτεία καλεῖσθαι φησι νόμισμα παρ' αὐτοῖς νοῦμμον, ἐφ' οὗ ἐντετυπῶσθαι Τάραντα τὸν Ποσειδῶνος δελφῖνι ἐπρχοῦμενον. Le terme *nommos* désigne ici le statère : K. REGLING, dans F. VON SCHROETTER, *Wörterbuch der Münzkunde*, Berlin, 1930, p. 464 ; W. SCHWABACHER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, 17, 1937, col. 1458.

(2) F. STUDNICZKA, *Kyrene, eine altgriech. Göttin*, Leipzig, 1890, p. 175 ss.

(3) Ci-dessus, p. 14.

(4) Sur Onatas, voir LIPPOLD, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XVIII, 1, 1939, col. 408 ss. ; Ch. PICARD, *Manuel d'archéol. grecque, La sculpture*, II, 1939, p. 71 ss. ; A. E. RAUBITSCHER, *Dedications from the Athenian Acropolis*, 1949, p. 520 ss.

(5) STUDNICZKA, *op. cit.*, p. 181 : « wer in dieser Gestalt Phalanthos erkennt, kann sich auf ein Zeugnis stützen, das mehr als hundert Jahre älter ist denn Aristoteles ». La question avait déjà été étudiée par S. Birch, qui s'était prononcé, lui aussi, en faveur de Phalanthos : *Num. Chron.*, 7, 1845, p. 107 ss.

(6) STUDNICZKA, *op. cit.*, p. 182, cherche aussi à reconnaître Phalanthos sur les monnaies de Brundisium (voir *BMC, Italy*, p. 154 ss. ; *Berlin, Beschreib.*, III, 1, p. 213 ss. ; MACDONALD, *Hunter. Coll.*, I, p. 61 ss. ; L. FÖRRER, *Weber Coll.*, I, n° 492 ss. ; GROSE, *McClellan Coll.*, I, n° 496 ss. ; *Sylloge, Danish Nation. Mus., Italy*, II, pl. 17, n° 715 ss.). Mais ces monnaies ne sont pas antérieures au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et elles nous montrent le personnage sous



De nombreux savants ont accueilli favorablement la théorie de Studniczka (1) et un des meilleurs connaisseurs de la numismatique tarentine, M. P. Vlasto, n'a pas hésité à l'adopter (2). Elle a cependant le grave inconvénient de nous mettre en présence de nouvelles difficultés. Pourquoi les Tarentins auraient-ils donné tantôt le nom de Phalanthos et tantôt celui de Taras au jeune homme chevauchant un dauphin dont l'image orne leur numéraire ? A quelle date Taras se serait-il substitué à Phalanthos et pour quelles raisons aurait-on cessé d'honorer l'un pour accorder la préférence à l'autre (3) ? Faute de pouvoir répondre à ces questions, on se voit obligé de reprendre l'examen du problème, dans l'espoir d'arriver à une solution plus satisfaisante.

La première idée qui vient à l'esprit est de faire appel aux légendes qui accompagnent les types monétaires (4). La légende ΤΑΡΑΣ, qui apparaît constamment sur les monnaies de Tarente, doit-elle être considérée comme le nom de la cité au nominatif ou comme le nom d'un personnage ? Sur les statères au type du cavalier (*Horsemen*), dont l'émission débute vers le milieu du ve siècle

les traits d'un citharède (Arion ?). On retrouve l'homme au dauphin dans d'autres villes qui ont imité le monnayage tarentin, en Apulie à Butuntum (*BMC, Italy*, p. 157, nos 1 et 2 ; *Berlin, Beschreib.*, III, 1, p. 219, nos 7 à 11 ; *Sylloge, Danish Nation. Mus., Italy*, II, pl. 15, n° 627) et à Teate (*BMC, Italy*, p. 147, n° 16 ; *Berlin, Beschreib.*, III, 1, p. 207, nos 28 et 29 ; *GROSE, McClean Coll.*, I, nos 478 et 479), en Calabre à Baletium (*J. BABELON, Coll. de Luynes*, I, p. 55, n° 235).

(1) H. USENER, *Die Sintfluthsagen*, Bonn, 1899, p. 154 ss. ; P. WUILLEUMIER, *Tarente des origines à la conquête romaine*, Paris, 1939, p. 36 ss. (bibliogr., p. 37, n. 10). E. B. STEBBINS, *The Dolphin in the Literature and Art of Greece and Rome*, 1929, p. 65, se borne à résumer les théories de Studniczka et d'Usener. Pour V. EHRENBURG, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XIX, 1938, col. 1624, Aristote se serait trompé et le personnage au dauphin devrait toujours être identifié à Phalanthos. E. BIELEFELD, *Archaeol. Anz.*, 1946-1947, col. 48 ss., croit reconnaître Phalanthos et ses compagnons (?) sur des peintures de vases où est figuré un cortège de guerriers chevauchant des dauphins ; ces cavaliers barbus et armés n'ont évidemment aucun rapport avec le personnage au dauphin des monnaies de Tarente.

(2) M. P. VLASTO, *Τάρας οἰκιστής*, *Num. Notes and Monogr.*, n° 15, 1922 p. 6 ss.

(3) Reprenant une remarque déjà faite par Dressel et par E. Babelon (ci-dessus, p. 15), M. P. VLASTO, *op. cit.*, p. 8, fait observer : « It is, however, impossible to decide where and when Phalanthos ends and Taras begins ».

(4) Sur ces légendes, voir STUDNICZKA, *op. cit.*, p. 177.

pour se prolonger jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle, ΤΑΡΑΣ est presque toujours associé au type de l'homme qui chevauche un dauphin (1). En outre, certaines de ces monnaies portent sur l'autre face l'éthnique ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ, en sorte que ΤΑΡΑΣ semble plutôt s'appliquer au personnage figuré sur le numéraire (2). On peut constater des faits du même genre sur les monnaies d'or frappées dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et au début du III<sup>e</sup> siècle (3). Aussi les numismates s'accordent-ils généralement, pour cette période du monnayage, à reconnaître Taras dans l'homme chevauchant un dauphin.

C'est surtout pour les séries plus anciennes qu'ils hésitent entre Taras et Phalanthos. Ici encore, la légende ΤΑΡΑΣ est souvent associée à l'image d'un homme chevauchant un dauphin (4). Mais on la trouve aussi à côté d'un hippocampe sur des statères, d'un demi-hippocampe sur des drachmes, d'un dauphin sur des pièces divisionnaires (5). Comme il apparaît impossible, dans des cas de ce genre, de chercher dans la légende une explication du type, on devra nécessairement y reconnaître le nom de la cité qui a frappé les monnaies. La signification de la légende est particulièrement difficile à établir pour la série au type de l'*oikiste*. Le personnage assis, dont l'image caractérise cette série, a été identifié par Vlasto avec le « fondateur » Taras (6), mais le nom de Taras se présente

(1) Voir le catalogue de la collection Vlasto : O. E. RAVEL, *op. cit.*, n° 258 ss.

(2) O. E. RAVEL, *op. cit.*, n°s 530 à 535 ; 560 à 563.

(3) STUDNICZKA, *op. cit.*, p. 178 fait observer que, sur certaines monnaies d'or, Τάρας accompagne l'image de l'homme au dauphin, tandis que l'autre face porte la légende Ταραντίων. Voir un exemple dans la collection Vlasto : O. E. RAVEL, *op. cit.*, n° 5. Pour d'autres monnaies d'or où Τάρας semble s'appliquer au personnage, voir O. E. RAVEL, *op. cit.*, n°s 6 et 7 (enfant assis tenant une quenouille avec un dauphin à son côté), n° 17 (jeune homme dans un char tiré par des dauphins ; sur l'autre face, Ταραντίων). Comparez la légende Διόσκοροι sur une monnaie d'or à côté de l'image des Dioscures : O. E. RAVEL, *op. cit.*, n° 21.

(4) O. E. RAVEL, *op. cit.*, n°s 62 à 69, 73 ss., 108 à 110, 154.

(5) Statères : O. E. RAVEL, *op. cit.*, n° 97 ss., 111 ss. — Drachmes : O. E. RAVEL, *op. cit.*, n° 155 ss. — Pièces divisionnaires : O. E. RAVEL, *op. cit.*, n°s 1128, 1129, 1135.

(6) Voir M. P. VLASTO, Τάρας οἰκιστής, p. 4 ss. Si c'est le fondateur de la cité qui est effectivement représenté sous cet aspect, il faudrait peut-être songer à Phalanthos, plutôt qu'à Taras. Ce dernier, en effet, ne se voit attribuer le rôle de fondateur que dans le commentaire de SERVIUS, ad *Aen.*, III, 551 :



aussi à côté de l'homme au dauphin (1) et il n'est pas rare de le rencontrer sur les deux faces de la pièce (2).

Dans ces conditions, il paraît malaisé de déterminer les règles adoptées par les graveurs de Tarente dans le choix de leurs légendes. Ces règles ont pu varier selon les époques et il n'est pas impossible que, pour une même époque, ΤΑΡΑΣ doive s'entendre tantôt comme nom de la cité, tantôt comme nom de l'éponyme. Des témoignages de ce genre n'autorisent guère de conclusions précises et l'on se voit ainsi obligé de reprendre l'examen des textes des auteurs anciens.

On observera tout d'abord que le texte d'Aristote, déjà cité précédemment (3), est, en fait, le seul témoignage dont nous disposons sur le type des monnaies de Tarente, car le passage de Pausanias, que l'on invoque en faveur de Phalanthos, concerne uniquement le groupe érigé à Delphes par les Tarentins. On peut ajouter qu'il n'est pas question d'un personnage chevauchant un dauphin dans la description de cet ex-voto. Le Périégète se contente de noter que Taras et Phalanthos se tenaient près du cadavre du roi des Iapyges et que le dauphin se trouvait à côté ou, plus exactement, « non loin de Phalanthos » (ὄψι πόρρω τοῦ Φαλάνθου). C'est seulement après avoir décrit le monument que Pausanias rapporte la légende selon laquelle Phalanthos aurait été recueilli par un dauphin dans le golfe de Crisa. Studniczka suppose que cette tradition a été empruntée à Antiochos de Syracuse, dont le témoignage est invoqué dans un autre endroit (4). Mais Pausanias emploie une expression vague (φασιν), qui permet tout aussi bien de croire que la légende du naufrage de Phalanthos et de son sauvetage miraculeux a été recueillie sur place. En fait, le récit de la

---

*Taras condiderat, auxerat Phalantus* ; cf. ad *Aen.*, VI, 773 ; ad *Georg.*, IV, 125. Récemment, on a proposé pour ce personnage le nom de Dionysos, mais je n'ai pu prendre connaissance de l'article où a été défendue cette identification (cf. *Num. Liter.*, 1954, p. 100).

(1) O. E. RAVEL, *op. cit.*, nos 162, 183, 200, 204.

(2) O. E. RAVEL, *op. cit.*, nos 178, 185, 186, 197, 198.

(3) P. 15.

(4) STUDNICZKA, *op. cit.*, p. 180-181 : « Die Quelle des Periegeten, wenn auch gewiss nicht die unmittelbare, ist höchst wahrscheinlich wieder Antiochos von Syrakus, welchen er kurz zuvor bei Gelegenheit eines durchaus gleichartigen Weihgeschenkes, des Siegesdenkmals der Lipareer über die Tyrhener, und auch da für die Gründungsgeschichte, ausdrücklich citirt ».

fondation de Tarente, dans la version qu'en donnait Antiochos de Syracuse, nous est connu par Strabon. Ce récit rapporte que Phalanthos se rendit à Delphes pour y consulter l'oracle, mais il ne fait aucune allusion à un naufrage (1). Pausanias lui-même ne dit rien à ce sujet lorsque, après avoir décrit l'offrande des Tarentins « du bas », il raconte la fondation de la cité (2).

L'histoire du naufrage de Phalanthos ne nous est connue que par le texte de Pausanias consacré au monument des Tarentins « du haut ». On doit en chercher l'explication à Delphes même, où le dauphin intervient dans diverses légendes. *L'Hymne homérique à Apollon* raconte comment le dieu se métamorphosa en dauphin pour amener à Delphes les premiers prêtres de son culte (3). Dans un récit recueilli par un commentateur de Virgile, la fondation du sanctuaire est attribuée au fils d'Apollon, Icadios ; victime d'un naufrage alors qu'il se rendait en Italie, Icadios fut sauvé par un dauphin, qui le conduisit dans la région du Parnasse (4). Il est à peine besoin de souligner l'analogie entre la légende d'Icadios et l'histoire du naufrage de Phalanthos. Cette dernière me semble avoir été fabriquée sur place, dans le sanctuaire d'Apollon, pour expliquer la présence du dauphin qui ornaît l'offrande tarentine (5).

\*  
\* \*  
\*

---

(1) STRABON, VI, 3, 2 (278) = *F Gr Hist*, 555 F 13 ed. F. JACOBY. Sur la fondation de Tarente, voir P. WUILLEUMIER, *Tarente des origines à la conquête romaine*, p. 29 ; J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, Paris, 1941, p. 176 ss. ; P. B. SCHMID, *Studien zur griech. Ktisissagen*, diss. Fribourg, 1947, p. 126 ss.

(2) PAUSANIAS, X, 10, 6.

(3) *Hymne homérique à Apollon*, v. 397 ss.

(4) SERVIUS, ad VIRG., *Aen.*, III, 332. Cf. USENER, *Sintfluthsagen*, p. 147 ; E. B. STEBBINS, *The Dolphin in the Literature and Art of Greece and Rome*, p. 78.

(5) Un commentateur de Virgile (PROBUS ad VIRG., *Georg.*, II, 197) rapporte l'histoire d'un naufragé conduit par un dauphin en Italie ; cet événement était commémoré à Tarente par un monument qui figurait un homme assis sur un dauphin. L'origine de la légende doit être cherchée à Tarente, comme l'indique la mention du monument, et il est intéressant d'observer que l'aventure a pour héros, non pas Phalanthos, mais un personnage qui, d'après les données d'un texte qui n'est pas exempt d'obscurités, doit être le fils de Taras ou peut-être Taras lui-même.

Mais, si le dauphin n'était pas la monture de Phalanthos, quel rôle peut-on lui attribuer dans l'ex-voto des Tarentins ? Les indications que Pausanias et d'autres écrivains anciens nous ont transmises sur les offrandes conservées à Delphes permettent de répondre à la question. Ces offrandes ne sont pas toutes des statues de héros ou de divinités. Il n'est pas rare qu'une ville consacre au dieu la représentation d'un objet, d'une plante ou d'un animal dont l'image se retrouve sur ses monnaies ; ce symbole peut être considéré comme l'emblème ou le « blason » de la cité (1).

Dans sa description de Delphes, Pausanias signale des haches offertes au dieu par un habitant de Ténédos. Bien qu'il s'agisse d'une consécration privée, cet ex-voto doit être mis en rapport avec la double hache qui orne habituellement les monnaies de Ténédos (2). On peut faire la même observation au sujet de la chèvre de bronze, érigée par la ville crétoise d'Elyros (3), et du bœuf de bronze, dédié par les Carystiens d'Eubée (4), puisque les monnaies d'Elyros sont frappées à l'image d'une chèvre (5), tandis que Carystos a pour type habituel un bovidé (6). La « moisson

(1) Voir G. MACDONALD, *Coin Types, their Origin and Development*, Glasgow, 1905, pp. 64-65. Macdonald cite également comme exemple le lion en or offert par Crésus. Sur cette offrande et sur le type des monnaies de Crésus, voir H. A. CAHN, *Die Löwen des Apollon*, dans *Museum Helveticum*, 7, 1950, p. 189.

(2) PAUSANIAS, X, 14, 1. Cf. le texte de Plutarque cité ci-dessous, p. 22. Pour les monnaies voir WROTH, *BMC, Troas*, p. 91 ss. ; E. BABELON, *Traité*, II, 1, n° 621 ss. ; II, 2, n° 2401 ss. Pour un décret de proxénie portant l'emblème de la double hache, voir DITTENBERGER-PURGOLD, *Inscr. von Olympia*, 39 ; PERDRIZET, *Bulletin de corresp. hellén.*, 1896, p. 549, n. 2.

(3) PAUSANIAS, X, 16, 5.

(4) PAUSANIAS, X, 16, 6. Sur les différents taureaux et bœufs signalés par Pausanias à Delphes et à Olympie, voir P. AMANDRY, *Bulletin de corresp. hellén.*, 74, 1950, p. 20.

(5) SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne*, Macon, 1890, p. 141 ss.

(6) Sur les monnaies de Carystos, voir L. ROBERT, *Études de numismatique grecque*, Paris, 1951, p. 157 ; D. M. ROBINSON, *A Hoard of Silver Coins from Carystus*, *Num. Notes and Monogr.*, n° 124, 1952, p. 27 (l'offrande, signalée p. 2, n'est pas mise en rapport avec les types monétaires). Le bœuf consacré à Olympie par Erétrie (PAUSANIAS, V, 27, 9) apparaît aussi comme un emblème ; sur les monnaies, voir L. ROBERT, *ibidem*. Je songerais volontiers à une explication du même genre pour l'offrande des Corcyréens à Delphes et à Olympie (PAUSANIAS, V, 27, 9 ; X, 9, 3), mais, s'il faut en croire Pausanias, le monument de Delphes figurait un taureau, tandis que les statères de Corcyre sont frappés au type de la vache qui allaite son veau,



d'or » consacrée à l'Apollon de Delphes par Métaponte apparaît aussi comme un emblème, car la ville a mis sur ses monnaies la représentation d'un épi (1) et l'on peut encore rattacher à cette catégorie d'offrandes la tige de silphion envoyée à Delphes par une peuplade de la Cyrénaïque (2).

Mais le témoignage le plus intéressant que nous possédions sur ce sujet est emprunté à un dialogue de Plutarque, dont la scène se situe à Delphes, le *De Pythiae oraculis*. Arrivés au trésor de Corinthe, les interlocuteurs du dialogue s'arrêtent devant un palmier de bronze offert jadis par Kypselos. A la base de ce palmier étaient ciselés des grenouilles et des serpents d'eau, qui provoquaient l'étonnement des visiteurs. « On ne voit pas, dit Plutarque, que les grenouilles aient aucun rapport avec Corinthe ni qu'elles figurent à titre d'emblème dans les armes de la ville (comme c'est assurément le cas pour la branche de persil en or jadis offerte, dit-on, par Sélinonte, et aussi pour la hache dédiée par Ténédos à cause des crabes que l'on trouve dans ce pays au lieu appelé Astérion et qui paraissent être les seuls à porter sur les écailles de leur dos l'empreinte d'une hache » (3).

On retiendra de cette explication que Plutarque, mis en présence d'un ex-voto dont la signification lui échappe, songe à y reconnaître « l'emblème ou le blason » (*σύμβολον ἢ παράσημον*) d'une ville. Si une interprétation de ce genre ne pouvait convenir aux grenouilles qui ornaient le palmier de Kypselos, elle s'appliquait en revanche au *selinon* de Sélinonte et à la hache de Ténédos, comme l'attestent les monnaies de ces deux villes (4).

Elle peut en outre servir à expliquer le dauphin qui ornait le monument des Tarentins « du haut ». Les statères de Tarente sont frappés habituellement à l'image de l'homme qui chevauche un dauphin. Mais le dauphin figure souvent seul, sans son cavalier,

(1) STRABON, VI, 1, 15 (264). Sur l'épi des monnaies de Métaponte, voir S. P. NOE, *The Coinage of Metapontum*, Num. Notes and Monogr., 32, 1927, p. 8.

(2) ALEXANDRIDES ap. schol. ARISTOPHANE, *Plutus*, 925 = *FHG*, III, p. 106, fr. 4 ed. MUELLER. Cf. F. CHAMOIX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953, p. 248.

(3) PLUTARQUE, *De Pythiae oraculis*, 12. Je cite la traduction de R. Flacelière.

(4) Sur le *selinon*, voir L. LACROIX, dans *Revue belge de num.*, 1953, p. 9. Sur la hache de Ténédos, voir ci-dessus, p. 21.

sur les pièces divisionnaires (1). On le rencontre déjà sur de petites pièces datées de la période comprise entre 520 et 473 et qui sont, par conséquent, contemporaines des émissions les plus anciennes (2). On le retrouve, au cours des différentes périodes, sur des litrae, des demi-litrae, des fractions d'oboles et sur des bronzes (3). Le dauphin apparaît ainsi comme un des symboles les plus caractéristiques du monnayage tarentin. Son rôle peut se comparer à celui de la feuille de *selinon* à Sélinonte et de la double hache à Ténédos. Il a servi d'emblème à Tarente, non seulement sur le monnayage, mais aussi dans l'offrande érigée à Delphes, où il accompagne l'image de l'éponyme Taras et du fondateur Phalanthos.

\*  
\* \*

Les monnaies nous ont apporté de précieux renseignements sur deux offrandes érigées dans le sanctuaire de Delphes. Elles nous ont permis de justifier avec quelque vraisemblance la composition du groupe de Pharsale. Elles nous ont aussi révélé la signification du dauphin dans le groupe des Tarentins « du haut ». Dans l'exposé consacré à cet ex-voto, Pausanias avait pris soin de distinguer « le fait et l'interprétation », « la description et le *logos* » (4). Si l'on avait tenu compte davantage de cette distinction, on aurait sans doute élaboré moins de théories aventureuses sur Phalanthos de Lacédémone et sur les monnaies de Tarente au type du cavalier monté sur un dauphin (5).

LÉON LACROIX.

---

(1) On en rapprochera le cygne qui figure parfois seul, sans la nymphe, sur les monnaies de Camarina, comme je l'ai signalé dans *Revue belge de num.*, 1953, p. 18.

(2) O. E. RAVEL, *op. cit.*, nos 1126 à 1136.

(3) O. E. RAVEL, *op. cit.*, nos 1204 à 1208 (litrae?), 1473 à 1547 (litrae), 1548 à 1598 (demi-litrae), 1792 (fraction d'obole), 1842 à 1846 (bronzes).

(4) G. DAUX, *Pausanias à Delphes*, p. 185.

(5) Je ne puis aborder le problème de l'historicité de Phalanthos. Mais j'avoue que les considérations de Studniczka sur la nature du personnage me paraissent aussi aventureuses que celles qu'il avait émises au sujet de la nymphe Cyrène (sur cette dernière, voir maintenant F. CHAMOIX, *op. cit.*, p. 273 ss.). J'adopterais volontiers l'opinion exprimée par J. BÉRARD, *op. cit.*, p. 186 : « cet élément merveilleux (l'intervention du dauphin) n'interdit absolument pas de penser que l'oéciste de Tarente fut un homme ayant réellement existé ».